



Regards sur les collections

MUSÉE DU MOYEN VERDON



Regards sur les collections

MUSÉE DU MOYEN VERDON



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur



Editorial

Depuis de nombreuses années, l'Association Petra Castellana souhaitait réaliser l'inventaire de sa collection d'objets issus de dons des habitants du territoire et représentatifs de leur vie quotidienne depuis la fin du XIX^e siècle. Cette collection représente un fonds d'environ 10 000 objets que le Musée du Moyen Verdon met en lumière au gré des thématiques des expositions qu'il réalise et renouvelle régulièrement.

Dans l'optique de conserver durablement et de mieux faire connaître ce patrimoine reflétant l'identité, les traditions et la mémoire de son territoire, la Communauté de Communes du Moyen Verdon (CCMV) a décidé d'assurer le portage d'un projet d'inventaire, de numérisation et de valorisation des collections.

La provenance locale des objets et le caractère intercommunal des activités de Petra Castellana ont en effet pleinement justifié que la CCMV se positionne afin de permettre la réalisation de cette opération, pour laquelle elle a reçu le soutien du Conseil régional Paca au travers du dispositif « E-services et territoires ».

Le partage et la mise en réseau de ces données entre les associations locales, les collectivités, les habitants et les visiteurs permettront en outre de renforcer les liens entre les différentes initiatives culturelles et touristiques visant à faire découvrir les richesses de notre patrimoine.

Entamé en 2009, ce projet de longue haleine a abouti, après quatre ans de travail minutieux, à l'inventaire et à la numérisation de plus de la moitié de la collection. Vous pourrez en découvrir un aperçu au fil des pages de ce catalogue qui rassemble un échantillon représentatif de ces objets, témoins du temps qui passe souvent insolites et méconnus. Cette lecture sera je l'espère une invitation à vouloir en savoir plus en visitant le musée du Moyen Verdon et en allant à la rencontre de notre territoire et de ses habitants.

*Serge PRATO,
Président de la Communauté de Communes du Moyen Verdon*

Inventaire des collections au musée du Moyen Verdon

C'est quoi un musée ? C'est quoi des collections ? À quoi sert un inventaire ?

Les collections donnent à voir et à comprendre les savoir-faire et traditions locales. Elles sont le point de départ d'un musée et il est essentiel d'assurer leur pérennité. L'inventaire des collections est une des missions principale du musée, il est devenu obligatoire depuis la loi musée du 4 janvier 2002.

Dès l'entrée d'un objet dans les collections, celui-ci est référencé dans un registre d'inventaire. Le musée du Moyen Verdon répond aux normes de la DMF (Direction des Musées de France). Le numéro est alors composé de l'année, du numéro du don (par ordre chronologique) et du numéro de l'objet appartenant au don soit 2012.5.13

Depuis 2009, le musée du Moyen Verdon, dans un souci de meilleure connaissance de ses collections, inventorie de manière informatique ses collections. Pour cela, la section photo de la MJC de Castellane s'attache à prendre chaque objet en photo en suivant les conseils du Service Régional de l'Inventaire. Pour chacun de ces objets une fiche détaillée est réalisée grâce au logiciel Flora Musées, mis à disposition par le Conseil Général des Alpes de Haute-Provence.

Rappelons que l'association Petra Castellana est propriétaire des collections du musée du Moyen Verdon qui n'existeraient pas sans les dons et les dépôts des habitants du territoire.

Chaque objet est présenté avec sa fiche administrative et sa description. Par défaut, les dimensions sont en centimètres et les poids en grammes. L'ordre et les abréviations sont normés : H. définit la hauteur de l'objet, L. sa longueur, l. sa largeur, E. son épaisseur, D. son diamètre et Pds. son poids.

L'inventaire est un travail long et fastidieux, souvent peu reconnu, mais c'est un outil indispensable de portée à connaissance, pour les professionnels et le grand public.

*Procession de Notre-Dame, Saint-André les Alpes, 1887.
Fonds Colonna.*

Le vêtement



Les textiles employés et les vêtements portés ne sont pas spécifiques au Pays de Castellane et de Barrême. Ils ressemblent à quelques détails près, à ceux du Var et du reste de la Haute-Provence. Le climat de cette moyenne montagne et la rudesse de la vie ont naturellement conduit les habitants à porter plutôt des vêtements simples, solides, pratiques et chauds. Cela n'exclut pas que les villageois les plus aisés étaient à la dernière mode nationale.

L'originalité réside davantage dans la nature des textiles et des techniques employées. La confection d'étoffes est une activité traditionnelle du Moyen, comme du Haut Verdon, dès le Moyen Âge. La laine, puis le chanvre, sont transformés en drap de laine de qualités diverses, en toile de chanvre et drap de demi-laine.

Colorées, légères et facile d'entretien, les toiles imprimées de coton, dites aussi *indiennes* parce que les premières vinrent d'Orient, furent d'abord interdites avant de se répandre rapidement. Il y eut là matière à tabliers, fichus, robes légères. Le coton fut aussi tissé en *basin et siamoise*, étoffes solides et rayées, adoptées par les paysannes pour leurs jupons au XIX^e siècle.

Le lin était utilisé occasionnellement pour les coiffes. La soie était réservée aux vêtements d'apparat.

On brodait peu. L'art du piqué, qui consiste à emprisonner à petits points une nappe de coton entre deux pièces d'indienne, fut pratiqué jusqu'au XX^e siècle. Les pièces réalisées étaient lourdes mais chaudes : *cotillons* ou jupons piqués portés l'hiver, *vannes* ou couvertures piquées couvrant les lits.





Les collections du musée du Moyen Verdon comportent une large part de textile. Des éléments essentiels ont pu être rassemblés comme d'anciens costumes paysans portés localement : guêtres, manteau de berger, chemise du XVIII^e siècle pour les hommes et bas, corsets, jupons, coiffes du XIX^e siècle pour les femmes. Mais le Moyen Verdon est à la fois paysan et citadin, et sont aussi conservés des robes d'indiennes, des costumes bourgeois du XIX^e siècle provenant surtout de Castellane. Il y a peu de vêtements d'enfants mais une abondance de layette, particulièrement datant des années 1870 et 1930.

La qualité du linge de maison rend compte également du mode de vie. Les draps sont marqués aux initiales de la famille. Chaque pièce est unique. Du XVIII^e au XX^e siècles, de nombreuses couvertures sont piquées, les plus anciennes étant couvertes de siamoise de soie et à bouquets. Souvent, pour les autres, ont été assemblés des coupons d'indiennes aux imprimés différents par économie de moyens.

Le linge de table, les entourages de cheminée évoquent la cuisine. Les sacs à grains et à farine, font parti du mobilier de la maison. Une attention particulière a été portée au collectage de ces éléments dans leur humble variété.

Il s'est, par contre, avéré plus difficile de rassembler les pièces textiles utilisées au travail, souvent dégradées parce qu'elles étaient à l'extérieur de la maison. Les draps agricoles étaient utilisés pour le portage à bât. Couvertures et bonnets protégeaient le corps et la tête des chevaux et des mules. Chemises aux pommes et manteaux de berger, limousines de charretier et *blaudes* de maquignon témoignent de divers métiers masculins.



Numéro d'inventaire : 2012.0.578

Domaine musée : costume — accessoire du costume

Dénomination : coiffe

Appellation vernaculaire : la couifo

Matières et Techniques : mousseline de coton cousue main

Dimensions : H. 21, l. 17, P. 16, Pds. 10

Acquisition : don en 1994

Description de l'acquisition : objet recueilli à la décharge de Castellane

Etat de conservation : bon état, lacunaire (fonds et passe reprisés, coulisse déchirée)



La coiffe est classique dans sa forme. Le fond de coiffe, taillé plein biais et brodé sauf aux coins d'un semis de pois et fleurettes au plumetis, est assorti à la passe, en quatre morceaux taillés droit fil et brodée de même, mais avec une bande ajourée brodée d'ondes de lignes et feuilles en incrustation sur le dessus de la tête. Une bande de batiste masque la couture fond-passe. La coiffe est garnie de volants sauf à la couture des attaches : au devant, en bastiste, fixé sur un lacet de toile, très froncé et garni de dentelle ; sur la nuque, masquant la coulisse et ses deux rubans courts, en mousseline de coton, doublé, garni d'une dentelle différente.

Utilisation : Portée sur la tête et masquant les cheveux des filles et des femmes. Les coulisses étaient nouées sur la nuque, les attaches sous le menton. La coiffe date de la fin du XIX^e siècle.

Numéro d'inventaire : 2012.0.575

Domaine musée : vie domestique/agriculture - élevage

Dénomination : drap de demi laine

Appellation vernaculaire : lou lansòu de miejo-lano

Matières et Techniques : chanvre et laine. Pièce tissée au métier, tendu en chaîne de fil de chanvre, très solide, travaillé en trame de fil de laine, plus souple.

L'étoffe était ensuite foulonnée.

Dimensions : l. 213, L. 300, Pds. 3048

Acquisition : don en 1992. Fonds Mme Lonjon

Description de l'acquisition : provient de la ferme du Brec, ancienne commune de Robion, commune de Castellane.

Etat de conservation : état moyen, troué, usé



Grande pièce de toile composée de deux lés ourlés à leurs extrémités. L'aspect rayé du drap tient à son tissage alterné en deux couleurs de laine, écriu et marron. Les bandes colorées sont cependant de largeur variable, plus étroites à une extrémité du drap qu'à l'autre.

Utilisation : Chaud, inusable, solide, ce drap servait un peu à tout : pour dormir, transporter le blé... Sa provenance de la ferme du Brec indique un usage rural. Il date de la fin du XIX^e siècle.

Numéro d'inventaire : 2012.0.129

Domaine musée : costume — accessoires du costume

Dénomination : limousine de charretier

Matières et Techniques : toile imperméable de coton beige. Doublure en coton.

Col en peau lainée de mouton. Agrafe en métal. Cousu machine et cousu main.

Dimensions : H. 125, l. 80

Acquisition : don en 2002. Fonds M. Bertin Sauteron

Description de l'acquisition : objet provenant de la Lagne à Castellane

Etat de conservation : bon état général ; salissures, tâches de rouille, petits trous dans la bâche, grands trous dans les doublures ; laine du col usée jusqu'au cuir.



La limousine superpose plusieurs épaisseurs de bâche. Le vêtement en lui-même se compose de deux lés, cousus bord à bord au milieu du dos, travaillés à sept plis plats et un pli creux de part et d'autre de cette couture. Il est muni de manches droites montées en fentes sous le 6^{ème} pli. Un large rabat le recouvre, à neuf plis plats de chaque côté du milieu du dos. Le capuchon qui pend sur le dos est fermé droit derrière la tête, entre deux fois deux plis plats. Le col, doublé de peau de mouton est fermé d'une seule agrafe. Manches et capuchon sont également doublés, mais de flanelle. Le bas des manches et du vêtement sont ourlés.

Utilisation : Vêtement professionnel masculin destiné à se prémunir des intempéries. Variantes selon les professions : la limousine du charretier est en bâche, celle du berger en drap de laine. Elle date du début du XX^e siècle.

Numéro d'inventaire : 2012.0.131

Domaine musée : costume — accessoires du costume

Dénomination : robe d'indienne

Appellation vernaculaire : raubo d'indiano

Matières et Techniques : coton, Indiennes, cousu

Dimensions : H. 140, l. 110, Pds. 650

Acquisition : don en 1992. Fonds Mme Monique Audibert

Etat de conservation : état moyen ; une pièce de même tissu répare la jupe ; le bord des poignets est limé



Robe composée d'un corsage à manches longues et une jupe, assemblés à la taille par une ceinture. Le motif représente des losanges en pointillés, alternés rouge et noir, et des losanges pleins, noirs à points blancs barrés de rouge, le tout sur un fond finement rayé blanc et vieux rose. Le corsage à épaules légèrement tombantes et manches longues froncées au dessus de poignets boutonnés est entièrement doublé. Deux plis plats formés au côté des épaules donnent de l'ampleur aux devants. Des fronces très serrées et doublées resserrent le bas du corsage, placées au milieu du dos et sur l'estomac, qui soulignent la finesse de la taille. L'encolure ras du cou est bordée d'un biais. Le corsage ferme par cinq boutons assujettis à des brides. La jupe, à quatre plis plats irréguliers de part et d'autre du milieu devant, est montée à plis canon au dos. Trois agrafes ferment la ceinture, l'une au côté gauche et intérieur de la jupe, les autres au milieu du devant sous celles du corsage. Le bas de la jupe est doublé pour lui donner du tombant.

Etoffe légère, vêtement d'été. L'Indienne est le nom donné aux toiles de coton imprimé. On confondait, à l'origine les indiennes et les toiles peintes des Indes. Prohibées au XVII^e siècle, elles sont répandues au XIX^e siècle. Cette robe a été portée à l'occasion des fêtes de Marcel Provence à Castellane dans les années 1930.

Utilisation : Robe de Cléopâtre Didon, née au Luc vers 1850, arrière grand-mère de Monique Audibert. Robe ayant appartenu à Mélanie puis à Germaine Didon.

L'agriculture



*Distillation de la lavande ou de la menthe, Plan de la Palud, entre 1890 et 1910.
Fonds Jean-Luc Domenge.*



Situé aux confins des influences méditerranéennes et alpines, dans un terroir de moyenne montagne au climat froid l'hiver et sec l'été, le Moyen Verdon a toujours eu une agriculture de subsistance basée essentiellement sur la production des céréales et des légumineuses cultivés sur les pentes aménagées en terrasses. La vigne atteint ici sa limite, ne dépassant pas les 1000 mètres d'altitude. Elle a souvent disparu avec la crise du phylloxéra qui ravagea le vignoble français à la fin du XIX^e siècle. L'olivier n'existe pas. Depuis la conquête des terres de fond de vallée par endiguement et colmatage au XVII^e et XVIII^e siècle, les pré-vergers ont permis d'exporter des pruneaux puis des pommes et des poires vers la basse Provence. Le XX^e siècle verra apparaître la culture de la lavande. L'élevage ovin domine et en plus des petits troupeaux locaux qui donne lait viande et laine, les premiers massifs préalpins voient des troupeaux transhumants venir du Var estiver sur les alpages de Teillon, de la Bernarde, le l'Aup et du Mourre de Chanier. Nos collections témoignent de ces différentes réalités et de ces évolutions.

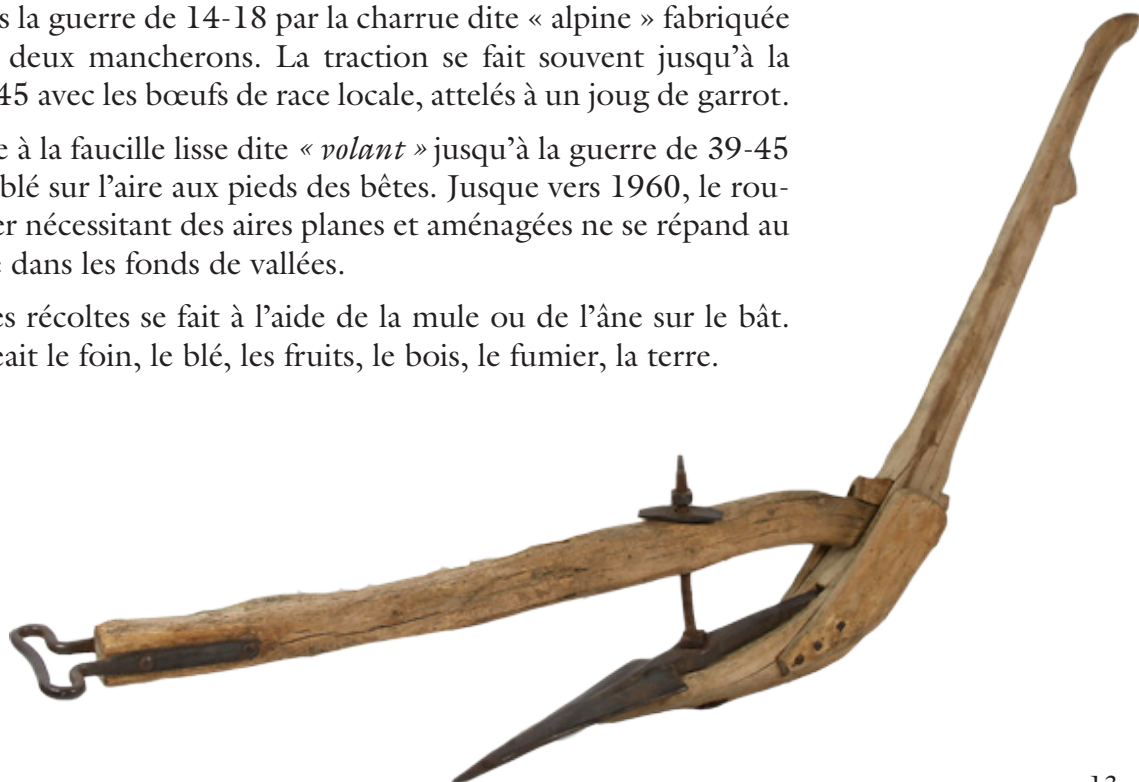
Nous avons délibérément choisi de ne pas prendre en collection de machines du XX^e siècle, car celles-ci sont apparues assez tard dans notre zone, et leur apparition coïncide souvent avec le déclin voire l'abandon pur et simple de l'agriculture. Au contraire, nous avons préféré mettre en avant la permanence de techniques anciennes, l'archaïsme de certains outils disparus ailleurs (pelle à arroser, cabestan de bât...) et les objets de « l'invention rurale », évoquant cette société paysanne d'économie et de récupération, où tout devait servir le plus longtemps possible et ne rien coûter.

Nos collections d'outils à bras pour la préparation du sol et la récolte sont le plus souvent de fabrication locale ou régionale (taillandiers d'Estoublon, de Cuébris, de Seillans...). En ce qui concerne les instruments attelés, le Moyen Verdon est sur une frontière entre l'araire chambige, de type provençal et l'araire manche-sep de type sud-alpin. Celui-ci est remplacé après la guerre de 14-18 par la charrue dite « alpine » fabriquée localement, à deux mancherons. La traction se fait souvent jusqu'à la guerre de 39-45 avec les bœufs de race locale, attelés à un joug de garrot.

On moissonne à la faucille lisse dite « volant » jusqu'à la guerre de 39-45 et on foule le blé sur l'aire aux pieds des bêtes. Jusque vers 1960, le rouleau à dépiquer nécessitant des aires planes et aménagées ne se répand au XX^e siècle que dans les fonds de vallées.

Le portage des récoltes se fait à l'aide de la mule ou de l'âne sur le bât.

On y chargeait le foin, le blé, les fruits, le bois, le fumier, la terre.



Numéro d'inventaire : 2012.0.126
Domaine musée : agriculture - élevage
Dénomination : bât de mulet
Appellation vernaculaire : la bardo ; lou bast
Matières et Techniques : bois, peau, fer
Dimensions : H. 50, l. 84, L. 65
Acquisition : don en 1992. Fonds Mme Casa
Description de l'acquisition : objet provenant de Beauvezer
Etat de conservation : bon état



Selle grossière que l'on place sur le dos des bêtes de somme pour le transport de fardeaux ne nécessitant pas un attelage. Provient du latin populaire *bastum* « ce qui porte », de *bastare* « porter ». Le bât est composé d'un arçon et de deux fûts de bois. Chaque fût est accompagné d'un crochet servant à tenir les cordes qui soutiennent aux deux côtés du bât des paniers ou ballots.

Numéro d'inventaire : 2012.1.3
Domaine musée : élevage ovin
Dénomination : sonnaille de troupeau
Appellation vernaculaire : sounaio e cambis
Matières et Techniques : bois, métal, cuir, os
Dimensions : H. 34, l. 9, L. 15, Pds. 858
Acquisition : don en 2012. Fonds Mme Monique Audibert
Description de l'acquisition : objet provenant de Brans à Castellane
Etat de conservation : bon état ; ancienne restauration



Clochette qu'on attache au cou des bestiaux (chèvres, boucs, moutons) ou bêtes de somme (ânes). La sonnaille est constituée d'un collier appelé cambis, large morceau de bois entourant le coup de l'animal. Le cambis (en provençal, *lou cambis* ou *chambis*) est en cytise. Ici le cambis est orné de motifs géométriques et floraux sculptés au couteau. Il a été consolidé d'une plaque métallique. Deux trous dans le cambis permettent de faire passer une pièce en cuir (en provençal, *lou curau* ou *curai*), maintenue sur la partie extérieure par deux clavettes dissemblables, en bois. La clavette peut être en bois ou en corne (en provençal, *la claveto*). La cloche (en provençal, *la sounaio*) est constituée d'une feuille de métal pliée et battue. Le son est produit par un battant en os (en provençal, *lou batau*, *lou bataï*) relié à la sonnaille par une lanière de cuir. A noter, des poils collés à l'intérieur du cambis.

Numéro d'inventaire : 2012.0.127

Domaine musée : agriculture - élevage

Dénomination : caisse à fumier

Appellation vernaculaire : las begnos

Matières et Techniques : bois, osier, corde

Dimensions : H. 58, l. 59, L. 155

Acquisition : don en 1993. Fonds Mme Simone Liaboeuf, André Clary

Description de l'acquisition : objet provenant de Bouchanières, hameau de Guillaumes

Etat de conservation : bon état général ; fissuré ; usé



Système de portage de charge en bois. Espèce de bât en bois servant à porter du fumier ou du sable. Aux arceaux en bois sont fixés deux grosses corbeilles en osier dont le fond en planche est amovible. On remplit les corbeilles à l'aide d'un panier spécial et pour vider la charge, on tire sur une cordelette ouvrant le fond. L'ensemble se pose sur le dos d'une bête.

Numéro d'inventaire : 2012.0.132

Domaine musée : agriculture — élevage

Dénomination : araire manche-sep

Appellation vernaculaire : la souchau, l'araire

Matières et Techniques : bois, fer

Dimensions : H. 90, l. 21, L. 17

Acquisition : don en 2001. Fonds M. René Ghiglione

Description de l'acquisition : objet provenant du Fugeret

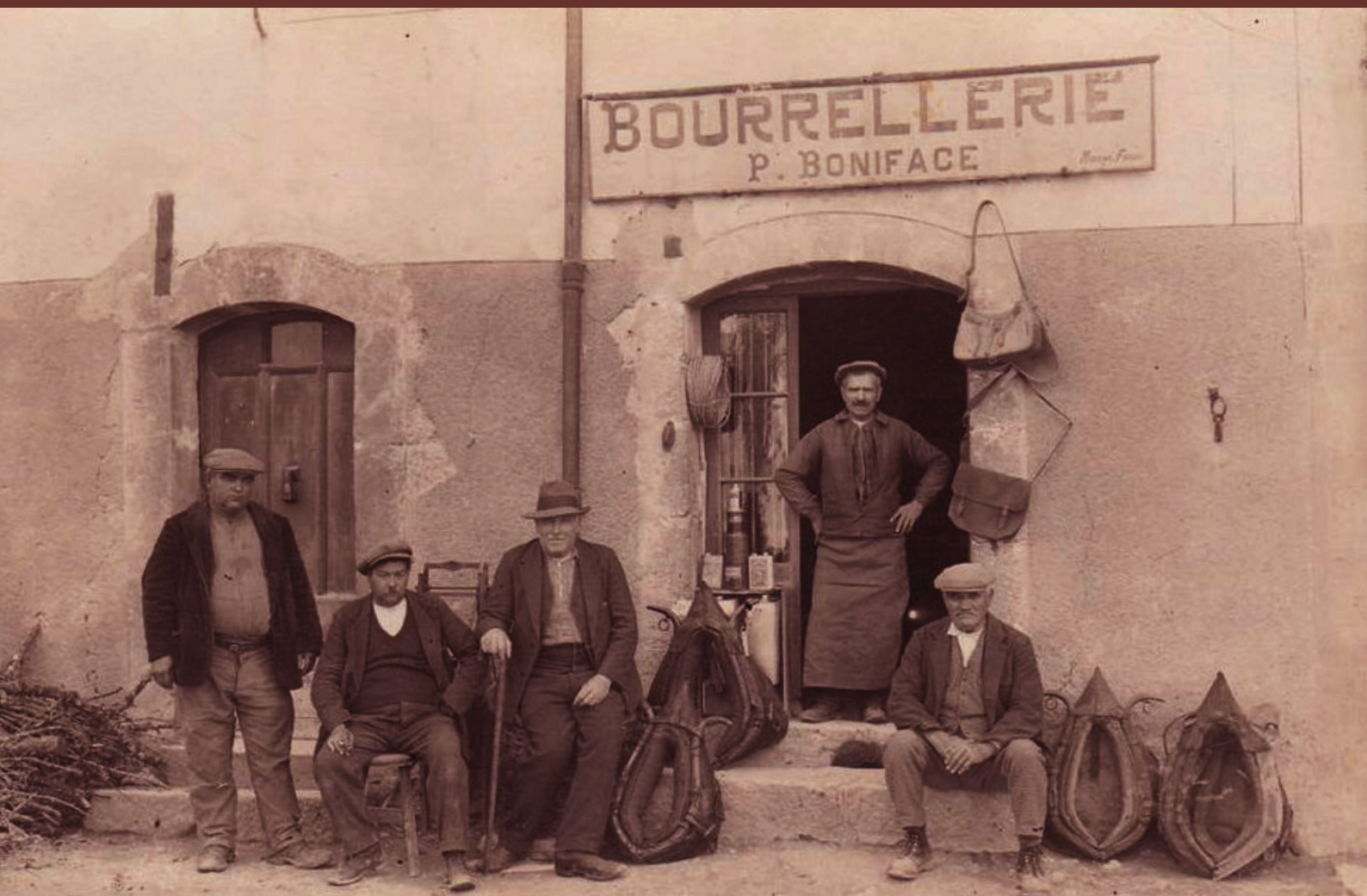
Etat de conservation : bon état

L'araire (du latin *aratrum*) est un instrument aratoire apparu en Mésopotamie dès le IV^e millénaire AV JC. L'araire à l'origine était constitué d'une seule pièce de bois, il évolua et finit par avoir jusqu'à cinq pièces. Tracté par un animal, il scarifie le sol, effectuant ainsi un travail en surface, rejetant sur les deux côtés la terre émiétée et déplacée par le soc. L'araire est l'instrument typique de l'assolement biennal, adapté aux sols légers et en pente du bassin méditerranéen. L'attelage ancien lié à l'araire est la paire de boeufs.

Les trois parties principales de l'araire sont les suivantes : le mancheron, tenu par la main de l'homme, sert à guider l'araire (en provençal *l'estevo*) ; le sep, pièce centrale qui entre en contact avec la terre et sur lequel est posé la reille (en provençal, *la reïo*), seul élément métallique, fixée au sep par un coin en bois (en provençal, *lou cougnet*) ; l'age (en provençal, *la cambo, la pertejo*), qui relie l'araire au joug (en provençal *lou jougne ou jouch*) auquel est attelé la bête de trait. Dans le cas de l'araire manche-sep, sep et mancheron ne forment qu'une seule et même pièce (monobloc ou plusieurs parties assemblées). L'age vient directement se raccorder au manche-sep. Sur ces araires le manche-sep se recourbe avant d'entrer en contact avec le sol. Cette forme permet de faciliter le maniement de l'araire en lui donnant un certain équilibre.



L'artisanat



*M. Boniface, bourrelier à Castellane devant son atelier, entre 1930 et 1940.
Fonds Jean-Claude Clariond.*

Nos collections ethnologiques ne possèdent pas à ce jour l'ensemble des outils permettant la transformation du bois, de la terre, du cuir, du fer, du tissu... Elles sont dominées par un fonds de cordonnerie assez conséquent, et présentent la plupart des objets liés au travail traditionnel du textile : transformation artisanale du chanvre et de la laine. Le filage et le tissage de la laine passera du stade artisanal familial au stade quasi industriel au XIX^e siècle lors de la construction des « fabriques » de Saint-André-les-Alpes, Beauvezer et Colmars-les-Alpes...



Contrairement aux Alpes dauphinoises où le bois sculpté est emblématique, nous n'avons que peu d'objets en bois, excepté ceux en bois tourné fabriqués au XIX^e et XX^e siècle à Aiguines et exportés dans toute la France. Nous possédons également un bel ensemble d'objets en vannerie, faits en osier ou en « atat » (viorme manciennne), en paille de seigle cousue avec de l'écorce de ronce. La vannerie était ici une activité importante à la morte-saison, car elle permettait d'obtenir gratuitement une multitude d'objets, de récipients, de contenants de toute taille servant à la vie quotidienne.



Numéro d'inventaire : 2012.0.121

Domaine musée : artisanat – industrie / artisanat bois

Dénomination : tour à bois manuel

Matières et Techniques : bois

Dimensions : H. 117, l. 49, L. 53.50

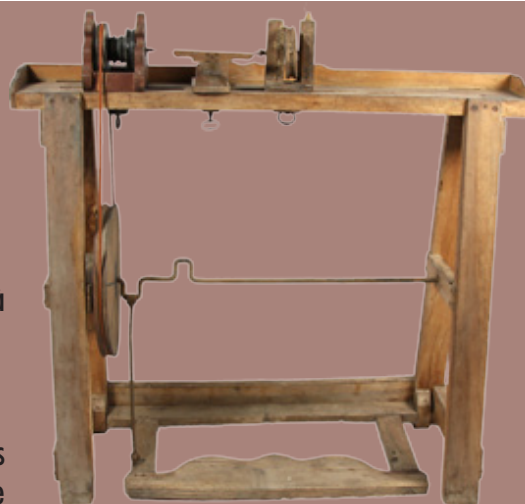
Acquisition : don en 1998. Fonds Mme Marie-Françoise Barel

Description de l'acquisition : objet provenant de Chasteuil à Castellane

Etat de conservation : bon état

Tour d'usage, machine-outil permettant la production de pièces mécaniques par enlèvement de copeaux. Le tour à bois permet de faire tourner une pièce de bois sur un axe longitudinal. La pièce est fixée à ses deux extrémités et mise en rotation par un moteur ou manuellement à l'aide d'une manivelle. On vient alors travailler la matière à l'aide d'outils coupants.

Ce tour à bois a appartenu à M. Benjamin Chaix, né le 21 mai 1854 à Rougon. Il a été utilisé à Rougon puis au Château de Chasteuil. Il était entreposé dans le rez-de-chaussée du château, à proximité de l'établi familial.



Numéro d'inventaire : 2011.0.950

Domaine musée : artisanat – industrie

Dénomination : meuble de rangement

Appellation vernaculaire : lou veiadou

Matières et Techniques : bois

Dimensions : H. 48, l. 48, L. 53

Acquisition : don en 1995. Fonds M. Marc Beccaria

Description de l'acquisition : objet ayant appartenu à M. Auzet, cordonnier de La Javie qui s'installa par la suite à Draguignan.

Etat de conservation : état moyen



Petit meuble de cordonnier à base carrée avec tiroir compartimenté qui se tire à l'aide d'un bouton en bois placé sur la partie gauche du tiroir. En provençal, *veiadou*, c'est à dire « veilloir ».

Numéro d'inventaire : 2012.0.124

Domaine musée : artisanat du textile

Dénomination : peignes à laine

Appellation vernaculaire : lei pienche

Matières et Techniques : bois, fer, corne

Dimensions : H. 25, l. 20, L. 30, Pds. 1290

Acquisition : dépôt en 1992. Fonds M. Jean-Luc Domenge

Description d'acquisition : objet provenant de Castellane

Etat de conservation : bon état



Il s'agit de deux peignes à peigner la laine. Ils sont constitués d'un manche en bois dans lequel sont plantés 39 tiges pointues en fer. Celles-ci sont fixées et consolidées dans la base du manche grâce à de la corne. On les utilise pour peigner la laine avant l'opération du filage au rouet ou à la quenouille.

Pour peigner la laine, deux peignes similaires sont nécessaires. On encime d'abord la laine en tapotant la laine mise à plat sur une table avec un épi trempé dans l'huile d'olive. Ce graissage de la laine, appelé encimage, permet un travail plus facile. Le peigne est également huilé pour que la laine rentre mieux dans les dents. Les peignes sont chauffés sur un foyer (en provençal, *fugoun*) de peigneur de laine. Si ce n'est pas le cas, ils sont chauffés sur un poêle à bois type trèfle. La partie en corne évite qu'ils ne prennent feu. Une fois la laine encimée, on plante le peigne chaud dans le trou du « *fugoun* » ou dans un trou fait à une table percé à cet effet, ou un tout autre système pour maintenir le peigne en place, dents vers le haut, de façon à pouvoir travailler avec les deux mains. On fait rentrer la laine peu à peu dans les dents du peigne, jusqu'à ce que celles-ci soient entièrement chargées. On utilise ensuite le deuxième peigne chaud perpendiculairement au premier. On le charge en le passant et le repassant sur le premier peigne. On tire enfin la laine peignée de chaque peigne avec les deux mains obtenant une nappe de fil qu'on enroule sur elle même (en provençal *lou trachèl*). Ce qui reste dans les peignes est le grossier de la laine (en provençal *lei pignoun*).

Numéro d'inventaire : 2012.0.125

Domaine musée : agriculture — élevage / outillage rural

Dénomination : panier à pierres

Appellation vernaculaire : la bèuço, lou banastoun

Matières et Techniques : osier non pelé

Dimensions : H. 31, l. 6, L. 71, Pds. 1780

Acquisition : don en 1993, apporté par M. Lucien Leroy

Description de l'acquisition : objet provenant de la décharge de Castellane

Etat de conservation : bon état général, usures



Quatre séries de deux arceaux donnent sa forme au panier. Le cercle et les poignées sont souvent fait en «*atat*» (viorne lantane) ou en «*aubavit*» (clématite vigne blanche). Le fond est aplati et très large avec des bords légèrement refermés. L'anse du panier n'est pas pleine mais au contraire on trouve comme deux poignées sur le côté. Le transport en est ainsi facilité. Le travail solide avec de l'osier assez gros. Il reste un caillou coincé dans le tressage. L'écorce de l'osier reposant au sol est usée par ce contact.

Utilisation : Panier destiné au transport des pierres ou du fumier. Il est tenu à deux mains et appuyé contre soi. Sa forme et le fait que l'anse ne soit pas pleine permet de le remplir et de le vider plus facilement.

Numéro d'inventaire : 2012.0.120

Domaine musée : agriculture - élevage

Dénomination : broie à chanvre

Appellation vernaculaire : lei brejop, lou brigoun, lou bregoun

Matières et Techniques : bois

Dimensions : H. 66, l. 10, L. 117

Acquisition : don en 1994. Fonds M. Jean Caire

Description de l'acquisition : objet provenant d'Allos

Etat de conservation : état moyen ; cassé ; manques ; usé



On nomme broie, un instrument manuel servant à broyer ou briser la tige du chanvre (et du lin). C'est une sorte de grande mâchoire en bois, parfois en métal qui se referme sur les tiges. En passant les plantes dans la broie, toutes les parties non fibreuses sont écrasées. Cet instrument comporte un banc de bois, porté par quatre pieds et dans lequel on a pratiqué trois larges fentes longitudinales formant des mâchoires. Dans la première fente se déplace un broyeur ayant la forme d'un long couteau aigu en bois, à poignée et dont la pointe est traversée par un axe en fer assujéti à la première fente. Il est animé par la main de l'ouvrier (souvent une femme), d'un mouvement vertical. Saisissant la poignée de chanvre entre les mâchoires du banc, il la broie, puis en l'agitant, la chenevotte tombe et il ne reste dans la main que la partie fibreuse. D'une main, on actionne les deux poignées, de l'autre on tire la tige pour la broyer sur toute sa longueur.

Croyances & religion



Mariage entre 1890 et 1910. Fonds Jean-Luc Domenge.

La religion catholique est omniprésente dans le Moyen Verdon, qui est moins laïcisé et déchristianisé au XX^e siècle que la basse Provence. Les confréries de pénitents se maintiennent en général durant tout le XIX^e siècle. Encore plus qu'en basse Provence, les habitants de la montagne, confrontés à un milieu hostile recherchent la protection des saints et de Dieu. Le terroir est ainsi jalonné de chapelles, souvent bâties sur des lieux élevés, d'oratoires et de croix le long des chemins. A l'intérieur des maisons il en est de même et la plupart des objets décorant les chambres, réservés à l'intimité familiale sont du domaine religieux : bénitiers, crucifix, rosaires ou chapelets à suspendre au dessus des lits, images pieuses, statuette de saints ou Jésus de cire.

Partout, la vie religieuse réglait le calendrier annuel. Les bénédictions et consécration occupaient une place à mi-chemin entre le religieux et le magique. Les objets bénis avaient en général un caractère magique de protection.

C'est ainsi que le pain béni de la Saint Antoine à Castellane est mangés, donné aux animaux, et conservé. Le cierge béni de la chandeleur sert à faire les « croix de fumée » sur les portes et les fenêtres de la maison, la protégeant ainsi de tout mal. Le brin de buis béni le jour des Rameaux est quant à lui gardé dans la chambre et cloué sur la porte de l'étable.

Les pèlerinages étaient une occasion de rencontre et de festivités sociales. Dans le Verdon, ils sont dominés par les trois sanctuaires mariaux de Notre-Dame de Beauvoir à Moustiers, sanctuaire à répit, où l'on menait les enfants mort-nés, de Notre-Dame du Roc à Castellane et de Notre-Dame de la Fleur à Thorame.



N° d'inventaire : 2011.8.16

Domaine musée : croyances-coutumes

Dénomination : bénitier d'applique

Date de création : 1^{re} moitié du XX^e siècle

Matières et techniques : bois peint, coquillage, galalithe

Dimensions : l. 16, L. 24, E. 10, Pds. 542

Acquisition : don en 2011

Description de l'acquisition : objet provenant de la famille Sisteron-Collomp, maison rue du Milieu, Castellane

Etat de conservation : très bon état

Récipient à eau bénite en coquillage surmonté d'une plaque composée d'un cadre en bois peint en noir. Sous verre une représentation en bas-relief de l'assomption. L'ensemble peut être fixé au mur au moyen d'un lacet. Il a été créé lors de la 1^{re} moitié du XX^e siècle.



N° d'inventaire : 2012.0.117

Domaine musée : croyances-coutumes

Dénomination : gravure imprimée d'image pieuse

Matières et techniques : soie ; pin

Dimensions : l. 19, L. 27.5

Acquisition : don en 1993

Description de l'acquisition : objet provenant de la Maison Reboul, Plan de la Palud, Castellane

Etat de conservation : état moyen ; usures ; mouillures

Gravure imprimée sur soie collée sur une planchette de pin représentant au premier plan le saint suaire tenu par deux anges ; au deuxième plan une descente de croix, au troisième plan à droite le baiser de Judas et Jésus au Mont des Oliviers et à gauche le calvaire et la mise au tombeau.

Inscriptions : « *Il vero ritratto del Sudario di nostro Salvatore Giesu Christo* ».



N° d'inventaire : 2012.14.4

Domaine musée : croyances-coutumes

Dénomination : certificat religieux

Matières et techniques : papier

Dimensions : H. 44, l. 31

Acquisition : don en 2012. Fonds M. Auguste Chauvet

Description de l'acquisition : objet provenant de Comps en Artuby

Etat de conservation : bon état

Certificat religieux confirmant le baptême, la première communion solennelle et la confirmation de Louise Chauvet, accompagné d'une image pieuse représentant le Christ sur la croix.

Inscriptions :

« prenez et mangez ceci est mon corps » ;

« prenez et buvez ceci est mon sang » ;

« Mlle Louise Chauvet / A été baptisée le 23 octobre 1909 / A fait sa Première communion solennelle le 26 juin 1921 à Comps / A été confirmée le 7 juin 1926 »

Utilisation : Certificat religieux reçu pour confirmation de ses actes de foi.



N° d'inventaire : 2012.0.573

Domaine musée : croyances-coutumes, vie sociale-culturelle

Dénomination : rameau de friandise

Appellation vernaculaire : lou rampau, lou ramèu

Matières et techniques : carton, papier glacé, papier crépon, friandises, ruban, plume

Dimensions : H. 40, D. 27, Pds. 180

Acquisition : don en 2001. Fonds M. Jean-Luc Domenge

Description de l'acquisition : objet provenant de Draguignan

Etat de conservation : très bon état

Objet symbolisant un rameau. Il se compose d'un axe vertical et de trois branches au bout desquelles se trouvent trois petits ensembles de plumes synthétiques et trois poches contenant des friandises. Le quatrième petit sachet de friandise se trouve accroché à une tige en fer fixée dans l'axe vertical.

Utilisation : Le rameau est offert par le parrain à son filleul le jour des rameaux. Il est amené par les enfants à l'église, il est béni lors de l'office des rameaux. C'est un élément marqueur de la classe sociale. Ce rameau a été offert en 2000.



Les loisirs : la chasse & les jeux



*La bravade et les bravadiers lors de la fête de Castellane, au mois de mai, entre 1890 et 1910.
Fonds Jean-Luc Domenge.*

En dehors du travail, les distractions étaient rares, la chasse en était une. Bien que répondant le plus souvent à des besoins d'ordre alimentaire, (elle permettait d'améliorer les repas quotidiens, parfois aussi d'arrondir le budget de chaque famille), elle représentait également un moment de détente et de convivialité pour les hommes, où l'on éprouvait le plaisir d'une sensation à la fois d'indépendance et de symbiose avec le milieu naturel. Dans le Moyen Verdon, on chassait surtout le petit gibier car les sangliers étaient rares ainsi que les chamois. La chasse préférée était celle du lièvre et du perdreau. Des deux grands types de chasse connus, c'est la chasse passive, qui se fait sans le chasseur, qui donne le plus d'objets : elle correspond en effet au piégeage, qui est la forme de chasse la plus anciennement pratiquée. La chasse active ou l'homme intervient directement, offre moins de richesse si on excepte les appeaux et appelants. Nos collections regroupent à peu près tous les types de pièges connus : pièges-collets de fabrication artisanale, pièges-assommoirs, pièges-pinces, pièges traquenards à pression et pièges-traquenards sur détente dits « *quichopèd* » ou « *cubercello* ».



Les jeux constituaient un moment de convivialité : jeux de cartes, de « *mourro* » au café, ou à la « *chambrette* », à la veillée, de boules en bois ou de boules cloutées, de quilles sur la place. Pour les enfants, bien rares étaient les jouets achetés. Le plus souvent, ils se fabriquaient eux-mêmes leurs propres jouets avec des végétaux : sifflets, frondes, sarbacanes, arcs.

Le tabac est consommé depuis longtemps : les paysans le conservaient dans des tabatières pour le chiquer ou fumer la pipe. Les femmes, quant à elles, aimaient priser entre elles.



N° d'inventaire : 2012.0.116
Domaine musée : jeux-sports-loisirs
Dénomination : appareil photographique
Matières et techniques : verre, métal, matière plastique, carton, cuir
Dimensions : H. 10.3, l. 7.8, L. 11.8
Acquisition : don en 1995. Fonds M. André Giraud
Description de l'acquisition : objet provenant du Plan de la Palud de Castellane
Etat de conservation : bon état



Etui en cuir brun contenant un appareil photographique de couloir noir. L'appareil a une forme de parallélépipède rectangle. Il dispose d'une petite poignée noire, en matière plastique. Sur la face de l'appareil, une pièce de métal circulaire fixée autour de l'objectif porte des inscriptions. Un «scoubidou» est attaché à la poignée de l'étui.

Inscriptions : Sur la face de l'appareil, une pièce de métal circulaire fixée autour de l'objectif porte les inscriptions :
 « SPORTING - 6X9 - OBJECTIF MENISQUE - Made in France »
 A l'intérieur de l'étui, sur la partie supérieure, un tampon rouge renseigne sur le vendeur :
 « HENRI GIRAUD, ELECTRIQUE CONFORT, Place M.Sauvaire CASTELLANE B.A. »

N° d'inventaire : 2012.1.1
Domaine musée : vie domestique
Dénomination : cage à oiseaux
Appellation vernaculaire : la gàbi deis apelant
Matières et techniques : bois, acier, plastique
Dimensions : H.18, l.19, L.29.2, Pds.47
Acquisition : don en 2011. Fonds Mme Monique Audibert
Description de l'acquisition : objet provenant de Brans, Castellane
Etat de conservation : état moyen



Meuble ajouré ouvrant par un battant, utilisé pour la chasse. On y place un appelant, c'est à dire un oiseau vivant (grive ou pinson) dont le chant va attirer ses congénères. La cage est de plan rectangulaire. Au bois, largement utilisé, s'ajoute du plastique dans les angles et de l'acier au niveau du battant. Dans la cage est accroché un récipient en verre, servant d'abreuvoir. A l'opposé du récipient a été construit une sorte d'auge en bois prenant toute la largeur de la cage servant de mangeoire.

Utilisation : La cage est utilisée à la chasse au poste pour attirer les oiseaux.

N° d'inventaire : 2012.0.565

Domaine musée : vie domestique, vie sociale - culturelle

Dénomination : pipe et son étui

Matières et techniques : faïence fine ; terre de pipe ; moulée

Dimensions : H. 5, l. 3.5, L. 7.5, Pds. 33

Acquisition : don en 2012. Fonds M. Jean-Marie Léouffre

Description de l'acquisition : objet provenant de Dauphin

Etat de conservation : état moyen ; cassé ; incomplet ; usé



Pipe sculptée. Le fourneau, réceptacle à tabac en forme d'œuf, est posé dans une main. La tige de la pipe est formée par le poignet de la main. Sur ce dernier on observe une machette sur laquelle sont représentés deux boutons et trois stries. L'étui a la forme d'une pipe. Il est en bois recouvert d'une sorte de basane. Deux charnières sur la partie haute de l'étui permettent de l'ouvrir à la manière d'une boîte. L'intérieur est tapissé d'un tissu type velours et d'un autre plus satiné. Inscriptions : à l'extérieur de l'étui en lettres capitales dorées : VAUCLUSE à l'intérieur sur le tissu satin, encadré par une ornementation dorée : QUALITE SUPERIEURE.

Utilisation : Instrument servant à fumer le tabac. Utilisé dans les familles bourgeoises.

N° d'inventaire : 2012.0.119

Domaine musée : musique – chant – danse

Dénomination : mandoline

Précision sur l'auteur : Barbet & Granier

Précision sur le lieu de création-exécution : Atelier Barbet & Granier - 14, rue Paradis, 14. – Marseille

Matières et techniques : bois

Dimensions : H. 15, l. 21, L. 61

Acquisition : don en 2012. Fonds Mme Barré

Description de l'acquisition : objet provenant de Cotignac

Etat de conservation : très bon état

Mandoline dans son fourreau de tissu noir et dans sa caisse d'emballage d'origine, en bois. Dans la caisse on trouve aussi un sachet contenant cordes et plectres. La mandoline est un instrument de musique à cordes pincées, originaire d'Italie. Le présent modèle est de type napolitain. Il s'agit d'un petit luth à manche court. La mandoline est répandue autant dans la musique classique que populaire ou traditionnelle, notamment dans les pays méditerranéens. La mandoline comporte une caisse de résonance bombée en lamellé-collé, une table d'harmonie avec une grande ouïe centrale ovale, un manche court, étroit et muni de frettes, se terminant par un chevillier qui sert à accrocher les cordes. La caisse adopte la forme d'une larme, et son dos est également bombé.

Inscriptions : Sur le boîte en bois « Très fragile », « Très fragile / Musique ».

Sur l'étiquette : « Envoi de Barbet & Grenier / Fabricants d'instruments de musique / 14, rue Paradis, 14. Marseille / A Monsieur A. Marte / a Cotignac Var / Messenger Verlaque Petit Versailles / Valeur déclarée ».



Équipement & activités domestiques



*Partie de cartes à la veillée, Plan de la Palud, entre 1930 et 1940. Famille Chauvin Philip.
Fonds Jean-Luc Domenge.*

L'espace domestique se situe à l'intérieur de la maison « *l'ous-taou* » et de ses dépendances proches. Les membres de la communauté familiale participent à des activités domestiques.

Ils utilisent pour ce faire un équipement comprenant des objets et des meubles. De nombreux objets ont peu changé depuis l'antiquité : même fonction, mêmes matériaux, même aspect. Ainsi se trouvent attestées une continuité des formes, une pérennité des fonctions qui ont survécu jusqu'au XIX^e siècle. Le luminaire est dominé à la maison par « *lou calen* », lampe à huile, remplacé peu à peu par la lampe à pétrole à la fin du XIX^e siècle. A l'extérieur, on se sert du « *fanau* » et de la « *veïolo* », différentes lanternes. Jusqu'à la 2^e guerre mondiale, on s'éclaire encore à « *la tié* », torche de pin gras, brûlée dans la cheminée.

Le foyer est le symbole de la cellule familiale. La crémaillère, *lou cumasclé*, est caractéristique du Sud de la France. Le feu d'âtre disparaît dès la fin du XIX^e siècle, remplacé par le poêle à trois trous dit trèfle.

L'eau est un élément vital dans la maison. Il faut aller la chercher, la transporter, la conserver avec un matériau adéquat. Nos collections ont privilégié pichets, cruches, « *bourracho* », bouteilles en terre cuite émaillée.

La vaisselle commune est généralement aussi en terre cuite émaillée, la « *terraïo* », et provient surtout de Vallauris. La faïence fine vient d'Apt et de Moustiers. On conserve la graisse dans des « *toupino* » de facture locale faites à Castellane, la Garde ou la Palud. Peu d'objets sont liés au lait, mais les faïsselles et porte-faïsselles sont également en terre émaillée à l'intérieur. L'huile et certains aliments salés sont conservés dans des jarres émaillées à l'intérieur provenant de Biot au XVIII^e et XIX^e siècle.

Nos collections en mobilier sont très modestes et attestent de la rareté des meubles dans le Moyen Verdon. Citons cependant des placards muraux fermés par des portes en bois à un ou deux vantaux, des tables, des chaises empaillées de seigle ou de typha « *la sagno* », des pétrins (*la mastro*), des coffres, des berceaux (*lou brès*), des coffres à grains (*lei graniés*). Les meubles de fabrication locale étaient en pin pour les plus simples, en noyer pour les plus riches.

Peu de décors en général les ornaient, hormis des moulures de type Louis XV, ou des pointes de diamant pour les plus beaux.



N° d'inventaire : 2012.0.115

Domaine musée : vie domestique

Dénomination : pot à graisse

Appellation vernaculaire : la toupino

Matières et techniques : terre (glaçure plombifère)

Dimensions : H. 14.7, D. 12.1

Acquisition : don en 1992. Fonds M. Jean-Luc Domenge

Description de l'acquisition : objet provenant de la Baume, hameau de Castellane

Etat de conservation : bon état, ébréché, fissuré, manques



Toupine contenant encore du saindoux.

Il s'agit d'un pot en terre vernissée sur un peu plus de la moitié. De forme bombée sur le milieu puis s'affinant sur le bas. Le pot est recourbé au niveau du col et le diamètre s'élargit. Au niveau du col, le pot est cassé.

Inscriptions : Présence d'un tampon sur la base du pot mais la marque est illisible.

N° d'inventaire : 2012.0.123

Domaine musée : vie domestique, jeux – sports – loisirs

Dénomination : paire de raquettes à neige

Appellation vernaculaire : lei chastro

Matières et techniques : bois ; fer

Dimensions : l. 26, L. 40, E. 3

Acquisition : don en 1993. Fonds M. Pierre Pascal

Description de l'acquisition : objet provenant de la Foux de Peyroules

Etat de conservation : bon état général ; manques

La raquette à neige est un instrument qui permet de marcher sur des couches épaisses de neige molle. La raquette, fixée sous la chaussure, augmente la surface de contact avec la neige et permet de ne pas s'enfoncer dans la poudreuse. Elle permet même de trouver un appui nécessaire à l'impulsion du corps en avant.

L'usage de la raquette est donc spécifique aux régions fréquemment enneigées. Elle permet de se déplacer en hiver en montagne et dans les sous-bois.

Cette paire de raquette est constituée d'un cadre de bois au centre où s'entrecroisent des fils de fer. Le moyen de fixation de la chaussure est absent. Peut-être qu'il s'agissait tout simplement d'un cordage ou d'un lacet attaché au cadre et enveloppant la chaussure.



N° d'inventaire : 2012.0.556

Domaine musée : vie domestique

Dénomination : écrase soupe

Appellation vernaculaire : l'espoutissère de la soupo

Matières et techniques : canne de Provence

Dimensions : H. 53.3, l. 12, Pds. 88

Acquisition : don en 2012

Description de l'acquisition : objet provenant de la Maison Reboul, Plan de la Palud de Castellane

Etat de conservation : bon état ; usé

Instrument artisanal servant à écraser et mélanger les ingrédients dans la préparation et cuisson de la soupo. Un manche en canne de Provence est traversé à l'une de ses extrémités par deux petites tiges en canne de Provence.

Utilisation : Le manche est roulé entre les mains, les tiges de canne tournent dans la soupo et écrasent les ingrédients bien cuits.



N° d'inventaire : 2012.0.122

Domaine musée : vie domestique, costume - accessoires du costume

Dénomination : guêtres

Appellation vernaculaire : las chambieros

Matières et techniques : laine (foulée) ; boutons en cuir et en os

Dimensions : H. 40, l. 22, Pds. 660

Acquisition : don en 1998. Fonds M. Pierre Imbert

Description de l'acquisition : objet provenant de Saint Etienne de Tinée, hameau de Roya

Etat de conservation : bon état général ; raccomodé ; salissures ; usé ; tâché

Accessoire du vêtement masculin porté sur la jambe et le pied. Les guêtres sont composées de plusieurs pièces d'étoffes, toutes taillées en biais, pour bien correspondre à leur forme : devant de la jambe muni d'un soufflet au bas pour couvrir la chaussure, deux pièces d'étoffes superposées placées à sa gauche pour la jambe droite, à sa droite pour la jambe gauche, et qui galbent le mollet. Sept boutons, dont il ne reste que deux, correspondant à sept boutonnières permettaient de les fermer sur l'extérieur de la jambe. Le bas des guêtres est doublé d'une étoffe semblable mais plus fine jusqu'à la sixième boutonnière. Le bouton avec la flamme n'est pas d'origine, ajouté pour mettre en scène.



Les âges de la vie



Café de la Tour sur le Cordon à Castellane. Fonds association Petra Castellana.



Du berceau à la tombe, les rites de passage sont le plus souvent religieux : ils sont soit individuels (comme le baptême, l'enterrement), soit collectifs comme la communion. Seule la conscription est un rite civique. Ces rites marquent l'accession d'un individu ou d'une génération d'individus à une



classe déterminée. Le baptême, la communion solennelle, les fiançailles, le mariage, les funérailles, constituent les principales étapes de socialisation du déroulement biologique de la vie humaine. L'ultime étape, la mort, avec le rituel funéraire, fait passer de la communauté terrestre à la société surnaturelle de l'Au-delà. Si les objets liés à l'enfance sont nombreux dans nos collections : (jouets, vêtements, ...), en revanche ceux liés aux autres rites sont assez rares : citons toutefois les couronnes de fleurs d'oranger, les dessus de lit au crochet du trousseau, le linge brodé évoquant le mariage, les vêtements de deuil, les images pieuses à la mémoire d'un défunt, ou ces tableaux faits avec les cheveux des morts.



N° d'inventaire : 2011.0.577

Domaine musée : vie sociale – culturelle, vie domestique

Dénomination : ouvrage de broderie

Matières et techniques : étamine de coton blanche ; soie à broder rose, jaune, écru, noir ; broderie ; point de croix

Dimensions : l. 26, L. 24.5, Pds. 20

Acquisition : don en 1994. Fonds Mme Rosine Rouvier

Description de l'acquisition : provient d'une maison du Plan de la Palud à Castellane.

Etat de conservation : bon état



Petite pièce de toile brodée avec soin, ourlée sur trois côtés, le quatrième laissé en lisière.

Guirlande fleurie encadrant les lettres de l'alphabet suivies de chiffres, un oiseau posé sur une corbeille de fleurs placée entre deux petits bouquets, le nom et âge de la brodeuse.

Inscriptions : ABCDEFGHIJK/LMNOPQRSTUVWXYZ/XYZ-12345678910. rosine rouvier agée/ de 10 ans

Utilisation : exercice d'apprentissage de la broderie

N° d'inventaire : 2011.0.808

Domaine musée : jeux-sports-loisirs

Dénomination : cheval à roulettes

Matières et techniques : bois peint, carton bouilli

Dimensions : H.32, l. 12, L. 32

Acquisition : don en 1992. Fonds M. Jean-Luc Domenge

Etat de conservation : état moyen, ancienne restauration, écaillé



Description de l'acquisition : le cheval à roulettes provient du hameau de la Baume, Castellane. C'est le premier objet inscrit dans les collections du musée du Moyen Verdon. Cheval en bois posé sur une planche à roulettes. La planche et les roues sont laissées brutes. Une roue a été rajouté par la suite (réparation).

Le cheval est en majeure partie peint en rouge. Les sabots, la crinière et la queue sont peints en noir. La selle (décorée de fleurs) et le harnais sont bleu, rouge et jaune.

Utilisation : Jouet à tirer pour enfant, utilisé dans les années 1940

N° d'inventaire : 2012.24.1

Domaine musée : croyances – coutumes, vie sociale – culturelle

Dénomination : Jésus en cire

Appellation vernaculaire : lou globo

Datation : 1899

Matières et techniques : cire ; bois ; verre ; tissu ; carton

Dimensions : H. 54, l. 42.5, P. 29

Acquisition : don en 2012. Fonds Mme Claudette Rouvier, née Blanc

Description de l'acquisition : objet provenant de Bargemon

Etat de conservation : bon état général ; à nettoyer



Jésus en cire abrité sous une cloche en verre reposant sur un socle en bois peint. L'enfant Jésus est vêtu d'un habit de célébration. Il a les mains ouvertes vers l'extérieur. Dans celle de droite il tient un ruban comportant une inscription. Un autre ruban à inscription est accroché sur la croix plantée à sa gauche. L'enfant est assis au milieu d'un épais décor végétal.

Inscriptions : Sur le ruban se trouvant dans la main de l'enfant Jésus : venez les benis de mon pere.

Sur le ruban accroché sur la croix : le salut est dans la croix.

Utilisation : Ce Jésus en cire était offert en cadeau à l'occasion du mariage.

N° d'inventaire : 2011.0.752

Domaine musée : vie domestique

Dénomination : Lot de 4 verres et son plateau

Matières et techniques : verre soufflé, métal

Dimensions : H. 16, D. 7.5, Pds. 460

Acquisition : don en 1993. Fonds Mme Simone Troin, née Guiran

Description de l'acquisition : provient du café de la Tour à Castellane, tenu par Mme Jausseran, grand-mère de Mme Troin

Etat de conservation : bon état

Description : Ensemble de quatre verres :

- verre à absinthe : verre à fond épais de forme conique. La partie basse est ornée de cannelures. Le verre est transparent et épais avec quelques bulles et imperfections.
- verre ballon : verre à pied. De haut en bas, la jambe s'affine jusqu'à une petite mouluration semi-cylindrique au dessus du pied.
- verre à café : verre à pied de forme conique. La jambe est courte et large.
- verre à quinquina : petit verre à pied de forme évasée. Entre la paraison et la jambe du verre, un petit bourrelet sert d'ornement.

Utilisation : ce service a été utilisé pendant au début du XX^e siècle au café de la Tour situé sur le Cordon à Castellane.



N° d'inventaire : 2012.0.564

Domaine musée : costume - accessoires du costume, vie politique - administrative

Dénomination : chapeau de juge (mortier) et sa boîte

Datation : 1889

Matières et techniques : le mortier : velours coupé bleu, feutre de poil de lapin bleu, ganse en fil d'argent, cuir noir, doublure et lacet noir. La boîte : carton, papier bleu, papier argent, papier à la cuve jaspé bleu et noir, papier fort beige, métal, lacet et biais noir.

Dimensions : le mortier : H. 12, P. 11.5, D. 22.8, Pds. 141 ; la boîte : H. 14, D. 25.7, P. 14, pds. 265

Acquisition : don en 2000. Fonds famille Caire

Description de l'acquisition : donné par une descendante du juge

Etat de conservation : très bon état général ; mortier en parfait état ; carton de la boîte enfoncé sur le côté ; couleurs passées.

Le mortier : bonnet dont la forme rappelle celle d'une tiare, évasée vers le haut et cannelée autour et dessus. Une ganse, cousue à mi-hauteur d'un point au creux de chaque cannelure, tranche par sa couleur, argent, et ses motifs en diagonale sur le bleu foncé du feutre. Un ruban de velours bleu habille la partie inférieure. L'entrée de tête est protégée d'une bande de cuir posée au bord intérieur de la coiffe, par dessus sa doublure resserrée au fond d'un lacet.

La boîte : le mortier est rangé dans une boîte ronde à couvercle faite spécialement. En carton épais, elle est habillée à l'intérieur de papier bleu, à l'extérieur de papier jaspé, avec une bande de papier argent à cheval sur le bord du carton. Le couvercle, muni d'une poignée centrale, tient fermé par des liens de tissu.

Inscriptions : au revers de la boîte au crayon CAIRE/ 230789

Utilisation : Porté par le juge de Castellane dans l'exercice de sa fonction au tribunal, le mortier rappelait par sa forme le rôle sacré de celui-ci, rendant la justice au nom du Roi.



Archéologie



Dolmen des Pierres Blanches du hameau de la Baume à Castellane. Fonds association Petra Castellana.

L'association Petra Castellana et le musée du Moyen Verdon créés il y a vingt ans avaient pour vocation la mise en exergue des Arts et Traditions Populaires de la Commune de Castellane et du Moyen Verdon. Au fur et à mesure des dons et découvertes fortuites sur le territoire, les objets ne concernaient plus seulement l'ethnologie locale. Une commission archéologique s'est imposée comme une évidence face à des objets ayant besoin d'une rubrique et de recherches adaptées.



En février 1993, lors de la démolition d'un immeuble rue du Mazeau, le musée a eu l'opportunité de conserver des gypseries datant du XV^e siècle, découverte tout à fait exceptionnelle. L'association Petra Castellana, la Commune de Castellane et le Service Régional de l'Archéologie (S.R.A.) ont signé une convention pour que le musée devienne dépôt de fouille. Les pièces de monnaie et des poteries de différentes époques, des objets gallo-romain, des silex taillés, des stèles funéraires romaines ont pu être conservé dans les réserves du musée.

Plusieurs fouilles d'urgence nous ont permis de collaborer avec le S.R.A. et le musée de préhistoire de Quinson, comme la fouille du dolmen des Pierres Blanches du hameau de la Baume, à Castellane. En 2012, l'université de Paris X et de Nice-Sophia-Antipolis sollicite le musée et l'association Petra Castellana pour accompagner une campagne de prospection thématique conduite par le C.N.R.S. sur les occupations d'âge paléolithique des fossés situés en limite du département des Alpes de Haute-Provence et du nord du Var. Cette étude s'inscrit dans le cadre du peuplement préhistorique de la région liguro-provençale. Notre commission archéologique a donc de l'avenir et de nouveaux axes d'investigation sur la connaissance de notre territoire.

L'inventaire de la carte archéologique de Castellane est en cours d'élaboration avec des fiches techniques de sites établies par M. Mangin, membre de l'association Petra Castellana et professeur émérite d'archéologie de l'université de Besançon. Toutefois un recensement exhaustif demandera encore de nombreuses années de travail et de recherche.



N° d'Inventaire : 2012.0.615

Domaine-musée : archéologie

Dénomination : nucleus

Matières et techniques : silex local

Dimensions : l.3.5, L. 4.8, E. 0.7, Pds. 22

Acquisition : don en 2001

Précisions sur la découverte : récolté en 2001 au carrefour des pistes forêt de Maurin-clare. On y trouve des traces d'un atelier de taille proche des tombes sous tuiles.

Etat de conservation : bon état

Bloc de silex taillé afin d'en extraire des éclats, de couleur jaune orange et rouge. La couleur indique une chauffe du silex pour un meilleur débitage.

N° d'inventaire : 2012.0.616

Domaine-musée : archéologie

Dénomination : percuteur

Matières et techniques : silex local

Dimensions : l. 6.5, L. 6.5, E. 4.5, Pds. 45

Acquisition : don en 2001

Précisions sur la découverte : découverte fortuite au niveau de l'oppidum du Rouissasson (le Bourguet)

Etat de conservation : bon état

Pierre ronde légèrement piquetée sur les parties convexes indiquant les points de percussion, lors de la taille du silex.

Utilisation : Outil généralement utilisé pour frapper un nucleus, de manière à obtenir des éclats ou donner une forme.



N° d'Inventaire : 2012.0.572

Domaine-musée : archéologie

Dénomination : sesterce

Matières et techniques : bronze

Dimensions : E. 0.2, D. 3.8

Acquisition : don en 1992

Précisions sur la découverte : trouvée à Saint-Julien, piste de Demandolx

Etat de conservation : état moyen ; ancienne restauration ; écaillé

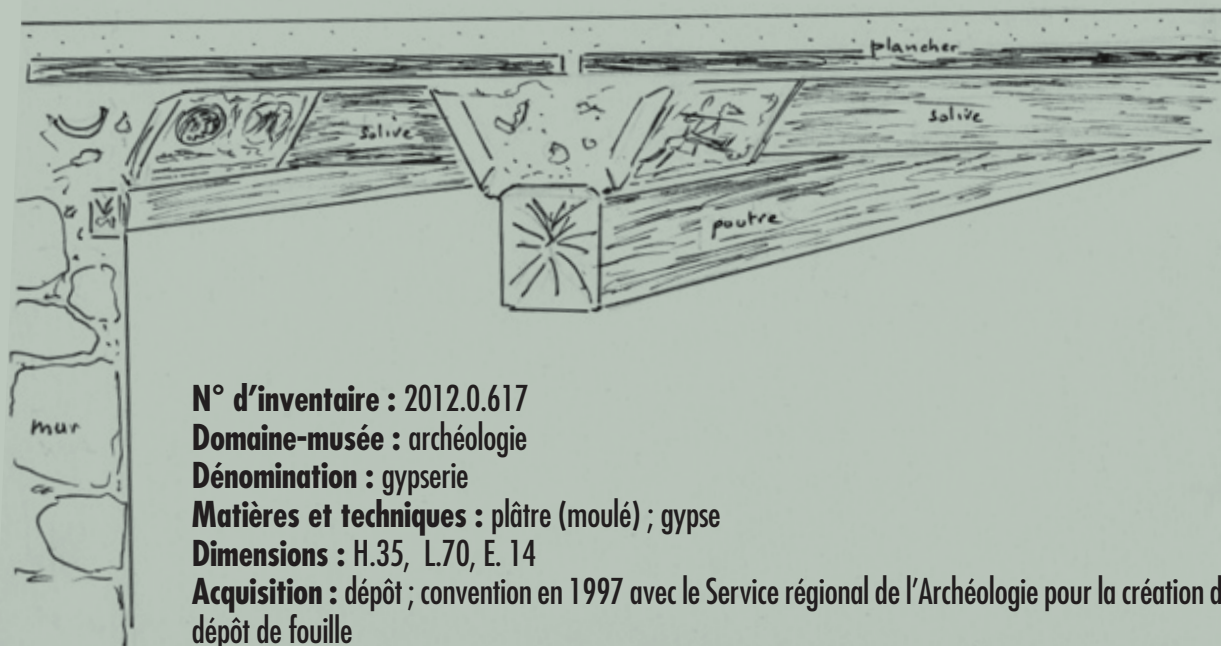


Revers de la pièce.



Avers de la pièce.

Monnaie émise durant l'empire de Trajan (53-117). Trajan, empereur romain né en 53 après J-C à Italica en Bétique (Espagne actuelle), mort le 11 avril 117 à Sélimonte de Cilicie. Trajan fit construire le plus grand des forums et les immenses marchés à Rome qui portent son nom. Son règne marque l'apogée territoriale de l'Empire Romain. Sur l'avvers de la pièce (côté de la pièce où se trouve l'effigie), un buste lauré et drapé de Trajan tourné à droite. Au revers on distingue la fortune assise tournée vers la gauche, une corne d'abondance dans la main gauche.



N° d'inventaire : 2012.0.617

Domaine-musée : archéologie

Dénomination : gypserie

Matières et techniques : plâtre (moulé) ; gypse

Dimensions : H.35, L.70, E. 14

Acquisition : dépôt ; convention en 1997 avec le Service régional de l'Archéologie pour la création d'un dépôt de fouille

Précisions sur la découverte : maison rue du Mazeau, Castellane. Différents motifs repris de cette scène de chasse et de guerre ornaient aussi les plafonds des étages nobles de cette maison. L'ensemble de cette décoration intérieure a été démonté lors des réfections successives de la maison, et les blocs ainsi produits réemployés dans la construction contemporaine, au XVIII^e siècle, d'une maison de l'autre côté de la rue. Sa démolition les a mis à jour en 1994.

Etat de conservation : dégradations liées à l'humidité

Bloc à motif d'animal (sanglier) et cavalier avec une lance. Bloc plus large à sa base qu'à son sommet, cassé sur trois côtés. L'arrière du bloc est lisse, le dessous arrondi. La réalisation du décor a nécessité plusieurs temps de travail. Du plâtre a été coulé aux dimensions du décor voulu. Puis le décor de chasse et de guerre, moulé à part, a été encasté au bas du bloc. Les trois rangs de frises du haut et du dessus du bloc ont été réalisés par application directe de leur moule sur le plâtre frais. Enfin l'arrière du bloc a été lissé et l'ensemble badigeonné de lait de chaux.

Décor : Deux tores (moules pleines en demi-rond) limitent le haut et le bas de la scène de chasse. Premier élément du décor : un animal qui charge, tourné vers la gauche, vraisemblablement un sanglier, dos arqué, tête baissée. Le poil est hérissé, la queue relevée. Les quatre pattes sont figurées, ongles écartés, les antérieures droites, les postérieures fléchies. Sans continuité, le second élément du décor montre un cavalier et sa monture, tournés vers la droite. Petit en proportions, ce motif est moins lisible. Le cheval galope, tête rentrée, pattes étendues, queue flottante. Il est muni d'un ample tapis de selle. Le cavalier casqué, qui le chevauche, porte un vêtement court. Il tient les rênes de la main droite et brandit une lance de la main gauche. En fond quelques feuilles de feuillu, et séparant les deux motifs, un arbre radiqué (racines, tronc, feuilles).

Utilisation : Le bloc est utilisé comme décor intérieur de maison. Son usage ne peut être défini avec certitude. Le sens de lecture du motif, l'arrière du bloc vraisemblablement redressé à la verticale et sa forme, s'élargissant vers l'arraché de sa base, indiquent que le décor surmontait des éléments bâtis, peut-être la rampe pleine d'un palier d'escalier.



Remerciements

L'association Petra Castellana remercie chaleureusement tous les partenaires qui ont participé à la réalisation de ce catalogue. Cette publication n'aurait pu voir le jour sans les soutiens financiers de la région Provence Alpes Côtés d'Azur par l'intermédiaire de son dispositif E-Services et Territoires porté par la Communauté de Communes du Moyen Verdon.

Un grand merci aux membres de l'Association Petra Castellana, Marie-Françoise Barel, Dominique Boudeville, Michèle Césano, Jean-Luc Domenge, Catherine Leroy, Michel Mangin et Sylvaine Seneca pour s'être investi dans l'écriture des articles et la réalisation des fiches d'inventaire. Merci également à la section photo de la MJC de Castellane, Michel et Odile Capon, Michel Cochet, Michel Coste, Coralie Lefebvre et Sylvaine Seneca, pour la photographie des objets du musée.

Nous remercions aussi tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce catalogue, Clément Balcon, Amandine Delarbre, Bernard Molling, Pauline Oliveira, Guillaume Pluchon, Jérémie Subias.

Enfin l'association remercie tous les donateurs du territoire pour leur participation à l'enrichissement des collections du musée.

L'association Petra Castellana a pour objet la sauvegarde, l'étude et la valorisation du patrimoine archéologique, ethnographique et historique du Pays de Castellane et du Moyen Verdon. Depuis sa création en 1992, elle a le souci d'appréhender et de faire connaître les patrimoines locaux. L'association propose des expositions au musée du Moyen Verdon et s'attache par le biais de publications, rencontres, animations à transmettre la mémoire de ces territoires et de ses habitants.

*Association Petra Castellana – Mairie de Castellane – 04120 Castellane
Tél. 04 92 83 71 80 ou 04 92 83 19 23 – e-mail : petracastellana@free.fr
Devenez membre de l'association et contactez-nous.*

Crédits photographiques

Photos d'inventaire : © MJC de Castellane – Section Photo



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur



Imprimerie de Haute-Provence - Tél. 04 92 79 97 17

